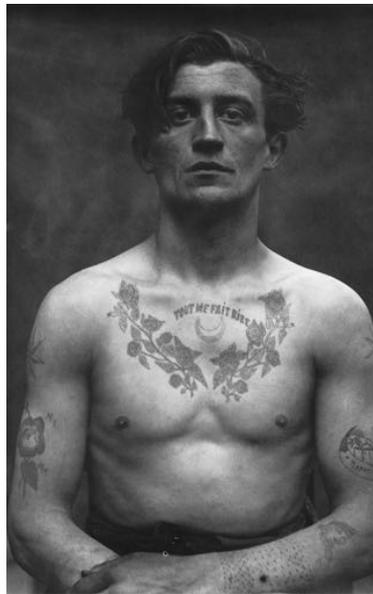




LES FILS PRODIGES

De : Joseph Conrad et Eugene O'Neill
Nouvelles traductions : Françoise Morvan
Mise en scène : Jean-Yves Ruf



17, 18 et 19 janvier 2018 : Le Maillon, Théâtre de Strasbourg (67)

20 et 21 mars 2018 : Théâtre de Sénart (77)

4, 5, 6 et 7 avril 2018 : Comédie de Picardie, Amiens (80)

17, 18 et 19 avril 2018 : Comédie de l'Est - CDN, Colmar (68)

**VOYAGE DE PRESSE : MERCREDI 17 JANVIER 2018 À 20H30
LE MAILLON, THÉÂTRE DE STRASBOURG - SCÈNE EUROPÉENNE
7 place Adrien Zeller - 67000 Strasbourg**

Contacts PRESSE :

Francesca Magni - 06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

Mathilde Reix - 06 88 17 80 15 – mathilde.reix@gmail.com

LES FILS PRODIGES

Plus qu'un jour, de Joseph Conrad et **La corde**, d'Eugene O'Neill (diptyque)

Nouvelles traductions : Françoise Morvan

Mise en scène : Jean-Yves Ruf

Création son et vidéo : Jean-Damien Ratel

Création lumière : Christian Dubet

Décors : Laure Pichat

Costumes : Claudia Jenatsch

Avec : Djamel Belghazi, Jérôme Derre, Johanna Hess, Vincent Mourlon, Fred Ulysse

Production : Chat Borgne Théâtre - compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est

Coproduction : Comédie de Picardie - Amiens, Le Maillon - théâtre de Strasbourg, Théâtre Sénart - scène nationale, MCB° - scène nationale de Bourges.

Soutiens : Adami, Comédie de l'Est - Colmar, TGP - CDN de Saint-Denis et la participation artistique du Jeune Théâtre National - Paris.

Spectacle créé au Maillon - Théâtre de Strasbourg.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS EN TOURNÉE :

Strasbourg (67)

mercredi 17 janvier 2018 à 20h30

jeudi 18 janvier 2018 à 20h30

vendredi 19 janvier 2018 à 20h30

Le Maillon - Théâtre de Strasbourg Scène européenne

Sénart (77)

mardi 20 mars 2018 à 20h30

mercredi 21 mars 2018 à 19h30

Scène nationale

Amiens (80)

mercredi 4 avril 2018 à 19h30

jeudi 5 avril 2018 à 20h30

vendredi 6 avril 2018 à 20h30

samedi 7 avril 2018 à 19h30

Comédie de Picardie

Colmar (68)

mardi 17 avril 2018 à 19h00

mercredi 18 avril 2018 à 20h30

jeudi 19 avril 2018 à 19h00

Comédie de l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Présentation

À travers ce diptyque vibrant qui unit deux pièces - *Plus qu'un jour* de Joseph Conrad et *La corde* d'Eugene O'Neill -, Jean-Yves Ruf interroge et éclaire l'échec de la transmission entre père et fils.

Admirateur de l'écriture de Joseph Conrad, Jean-Yves Ruf a découvert grâce à un ami comédien *Plus qu'un jour*, pièce méconnue de l'immense auteur. Une fable concise, profonde, à haute densité, explorant l'échec de la transmission entre un père recroquevillé sur ses rêves et ses certitudes et un fils qui choisit la fuite et la solitude. Pendant l'absence du fils parti en mer durant de longues années, le père fantasme sur des retrouvailles apaisées, imagine son mariage avec la dévouée voisine, mais le scénario rêvé se fracasse sur le réel.

Pour compléter cette parabole implacable, il a choisi *La corde*, texte cousin du dramaturge américain Eugene O'Neill. Prix Nobel de littérature en 1936, cet autre poète marin met en jeu lui aussi la relation entre un père et son fils, des êtres en souffrance happés par la cruauté des passions et des conflits. Périphérique chez Conrad, le sujet de l'argent s'avère obsessionnel chez O'Neill et génère une brutalité sans issue.

Par leur réalisme symbolique et leur puissance poétique, les deux pièces touchent à l'essence des vérités humaines. C'est pourquoi dans une scénographie simple et évolutive, Jean-Yves Ruf dépasse le champ proprement réaliste pour atteindre une force archaïque. Avec notamment Jérôme Derre, Vincent Murlon, Fred Ulysse.

Une mise en scène vibrante et aiguë où les résonances entre les deux pièces éclairent chacune d'entre elles d'une manière saisissante, au-delà du visible.

Note d'intention

Un jour, alors que je suivais les représentations de *Comme il vous plaira* au Théâtre National de Toulouse, un des vieux comédiens de la troupe me glissa dans la poche une petite pièce de Conrad, dans les petites éditions Bon Chameau. Je fus très étonné, Conrad est un de mes auteurs de chevet, et je n'avais pas connaissance qu'il ait écrit pour la scène. Et pourtant oui, une pièce courte, adaptée de sa nouvelle *Tomorrow*, et intitulée *One day more*. C'est cette pièce que j'avais dans la poche. Je la lus et eut immédiatement envie de la porter à la scène. Une histoire profonde, ancrée dans nos peurs archaïques. Un fils qui part en mer après s'être brouillé avec son père, un père plein de remords qui fantasme le retour du fils. Quand enfin ce dernier revient, il ne correspond pas à l'être rêvé par le père, il ne le reconnaît pas. Conrad croise cette histoire avec celle de la voisine, une femme qui sacrifie son bel âge à s'occuper de son père aveugle. Pour se distraire elle visite le voisin, celui qui ne cesse de délirer le retour de son fils. *Il reviendra, et il vous épousera...* Elle finit par croire à cette histoire, elle en fait son propre rêve. Quand le fils revient, il trouve une femme inconnue qui a l'air de le connaître mieux que lui-même, et un père qui ne le reconnaît pas. On dirait un conte, une parabole sortie des écritures. C'est court, dense, et remarquablement écrit. Trop court pour imaginer ne monter que ce texte.

J'attendais donc de rencontrer un texte cousin, un texte miroir qui pourrait former diptyque. Et je l'ai trouvé chez O'Neill, autre poète marin, né trente ans après Conrad. Sur la demande du comédien Gilles Cohen, j'ai travaillé en 2013 sur une pièce courte de O'Neill, *Hughie*. Cela m'a donné l'envie de lire ou relire les pièces du dramaturge américain, trop rarement joué en France. Et je suis tombé sur *The rope (La corde)*, qui m'a paru être le vis-à-vis idéal de *One day more*. *La corde* est une sorte de préfiguration d'une des pièces les plus connues d'O'Neill, *Désir sous les ormes*. Un fils quitte son père après l'avoir volé, et part en mer. Le père maudit son fils et lui promet la corde s'il ose revenir. Et il ne se contente pas de mots, il accroche une corde dans la grange pour rendre sa malédiction présente quotidiennement à son esprit. Quand le fils rentre de ses voyages, cinq ans plus tard, la corde est toujours là, et son père, devenu à moitié délirant, n'a rien oublié de sa haine, et souhaite réellement qu'il se pendre devant lui. De nouveau on pense aux écritures, citées d'ailleurs par le père. Une sorte de parabole à l'envers du fils prodigue du nouveau testament.

Il y a dans ces deux pièces une rêverie cruelle et profonde sur le thème séculaire de la relation fils-père, thème aussi ancien que notre civilisation, depuis que Cronos émascula son père Ouranos, puis dévora ses propres enfants jusqu'à être jeté dans le Tartare par son fils Zeus. Deux pièces courtes, intenses, sur l'échec de la transmission, qui vont fouiller dans nos mondes les plus enfouis et forment résonances.

Jean-Yves Ruf

Extrait de la note de traduction de Françoise Morvan, à propos de *La corde*, d'Eugene O'Neill

La Corde est une pièce de jeunesse d'Eugene O'Neill (elle a été représentée la première fois le 26 avril 1918) mais elle est déjà construite comme ses grandes pièces sur une trame de mots clés qui rendent le travail de traduction difficile, dès lors qu'il s'agit de restituer cette trame. O'Neill n'en est pas encore au travail serré des récurrences qui fait que, dans une pièce comme *Désir sous les ormes*, des répliques entières sont reprises et donnent l'impression que les personnages sont enfermés dans une langue vouée à les emprisonner quand tout leur désir est de fuir ; cependant, des termes reviennent, parfois repris en écho, et, au fur et à mesure que la pièce avance, l'effet de litanie s'accroît. Il est donc essentiel de tenter de trouver un équivalent pour chaque terme et de s'y tenir.

[...]

Fait divers ou farce baroque - la pièce peut être réduite à un mince épisode d'un drame rural pour peu qu'on efface ces indications stylistiques et qu'on ne tienne pas compte de l'étrangeté de la langue employée par O'Neill comme outil dramaturgique choisi non pour son effet de dénonciation de la lourdeur rurale mais pour son efficacité par l'étrangeté même, *l'étrangement*, la mise à distance des normes. Les personnages parlent mal, mais ils ne parlent pas mal n'importe comment. Leur dignité est dans les fautes : loin de les désigner au ridicule, elles doivent avec une efficacité tragique car, tout à la fois, elles leur permettent de dire mieux que l'anglais standard ce qu'ils ont à dire, et elles construisent les murs de la prison qui les enferme.

[...]

Les tournures caractéristiques de l'anglo-irlandais sont transposées chaque fois que possible en franco-breton (j'ai souvent entendu dans mon enfance le « *sûr assez* » qui correspond exactement au « *sure enough* » que l'on trouve ici employé par [le personnage de] Sweeney). C'est la présence du gaélique derrière l'anglais de Sweeney qui lui donne son étrangeté, mais aussi sa force, et c'est le breton qui explique ici certaines tournures syntaxiques elliptiques.

[...]

le premier traducteur a cherché à normaliser le texte anglais pour le rendre plus clair, alors que je me suis efforcée de faire lever le sens de l'étrangeté du texte. Il s'agit d'une démarche opposée à la méthode habituellement pratiquée en France mais l'expérience a montré que les comédiens assimilaient très rapidement leur rôle, une fois admis qu'il était composé comme un poème, et en tiraient, me semble-t-il, des possibilités de jeu que ne leur aurait pas données une version de la pièce corrigée pour être mise en « bon français ».

Françoise Morvan

(note de traduction complète disponible sur demande)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jean-Yves Ruf / metteur en scène

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (Le Maillon-Strasbourg / Théâtre Gérard Philipe, CDN de St Denis), *Hughie* d'Eugene O'Neill (Espace des Arts de Châlon-sur-Saône), *Così fanciulli* de Nicolas Bacri (Théâtre de Saint-Quentin / Théâtre des Champs-Élysées), *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troilus et Cressida* (Comédie Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *Lettre au père* de Kafka (Théâtre Vidy-Lausanne / Théâtre des Bouffes du Nord), *La Panne* de Dürrenmatt (Théâtre Vidy-Lausanne).

Il enseigne entre autres écoles au TNS, au CNSAD de Paris, à la Manufacture de Lausanne, à la Westerdals School d'Oslo.

De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande.

Depuis 2011 il est chargé de la programmation pédagogique des Chantiers Nomades.

À l'invitation de Jean Bellorini, il est depuis septembre 2014 artiste associé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2017, il est interprète sous la direction d'Emilie Chariot dans *Le Zoophile*, un texte d'Antoine Jaccoud créé au théâtre Vidy-Lausanne.

Djamel Belghazi / comédien

Après des études universitaires et un DESS en économie, Djamel Belghazi devient trader durant une dizaine d'année, puis décide de changer complètement de voie et se forme au théâtre aux

côtés de Serge Martin à Genève. Après avoir travaillé comme acteur à Genève, il parfait sa formation en Italie sous la direction de Mamadou Dioume puis à Paris avec Yoshi Oïda. Depuis il travaille en France et en Suisse.

Jérôme Derre / comédien

Jérôme Derre travaille depuis 1973, entre autres avec Maurice Vinçon, Denis Guénoun et Patrick Le Mauff, Bernard Bloch, Bruno Boëglin, Serge Valletti, Chantal Morel, Ariel Garcia Valdès, Moïse Touré, Michèle Foucher, Jean-Paul Wenzel, Georges Lavaudant, Matthias Langhoff, Jean-Louis Martinelli, Lukas Hemleb, le théâtre Dromesko, Patrick Pineau, Emmanuel Meirieu...

Il a fait partie de la troupe de l'Odéon sous la direction de Georges Lavaudant.

Ces dernières années il a consacré une partie de son temps à la peinture.

Johanna Hess / comédienne

Johanna Hess est une jeune comédienne formée au Théâtre National de Strasbourg. Diplômée en 2016, elle commence aujourd'hui sa carrière et elle a notamment joué dans *Le radeau de la Méduse* mis en scène par Thomas Jolly et *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer.

Vincent Murlon / comédien

Il a travaillé avec Yves Donque (Théâtre du Réel) dans *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, avec Catherine Marnas (Cie Parnas) dans *La Tempête* de Shakespeare, avec Jean-Pierre Vincent (Théâtre des Amandiers) dans *Pièces de Guerre* d'Edward Bond et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, avec Jean-Yves Ruf (Chat Borgne Théâtre) dans *Chaux Vive* (écriture collective), dans *Comme il vous plaira* de William Shakespeare et dans *Silures* d'après Coleridge et Kavvadias, avec la Cie T.O.C. dans *E.R.23 (Je n'ai pas de motif)* d'après William Burroughs et *Discours à la Convention de Saint-Just*. Il collabore régulièrement avec David Gauchard et la Compagnie L'Unijambiste, dans les spectacles *Richard III*, et *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Herem* d'André Markowicz et *Ekaterina Ivanovna* de Leonid Andreïev.

Fred Ulysse / comédien

André Ulysse, de son nom de scène Fred Ulysse, a plus de 48 ans de carrière derrière lui. En effet, il a joué dans une multitude de films tels que *Les yeux de sa mère* de Thierry Klifa, *La traque* de Antoine Blossier, *L'odeur de la mandarine*. On le retrouve dans de nombreuses pièces de théâtre comme *Soleil couchant* d'Isaac Babel, mise en scène Irène Bonnaud, *Jules César* de William Shakespeare, mise en scène Raymond Hermantier ou encore *Le Tartuffe* de Molière, mise en scène Luc Bondy.

La Comédie de Picardie, scène conventionnée d'intérêt national pour le développement de la création théâtrale en région.

Le spectacle **Les fils prodigues** est créé avec l'apport de plusieurs partenaires, dont la Comédie de Picardie à Amiens, principal coproducteur du spectacle.

Initiative du Conseil régional, la Comédie de Picardie, créée en 1989, devient en 2000 une scène conventionnée par le Ministère de la Culture.

Dirigée par Nicolas Auvray, ses activités se déroulent à la fois dans son théâtre à Amiens et sur l'ensemble des territoires de la Région.

Chaque saison, elle rassemble plus de 4 000 abonnés et conduit une mission d'aménagement culturel du territoire. Elle organise plus de 90 représentations décentralisées en milieu rural et dans les villes moyennes des Hauts-de-France, ainsi qu'une saison commune avec les Scènes d'Abbeville.

La Comédie encourage aussi la permanence artistique de jeunes talents grâce aux « résidences-associations » de metteurs en scène : Pauline Bureau, Olivier Mellor, Christophe Laparra, Nora Granovsky, Vincent Ecrepont.

La Comédie de Picardie accompagne plusieurs créations sur la saison 2017-2018 :

- Jean-Marc Barr - **La sonate à Kreutzer** de Léon Tolstoï / création octobre 2017 à Amiens
- Nora Granovsky - **Love, love, love** de Mike Bartlett / création octobre 2017 la Maison Folie Wazemmes de Lille / en tournée en 2017-2018 (Amiens : novembre 2017)
- Franck Berthier - **Hollywood Boulevard** d'après *Sunset Boulevard* de Billy Wilder / création décembre 2017 à Amiens
- Gaëtan Vassart - **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg / création février 2018 à Amiens
- Jean-Yves Ruf - **Les fils prodigues**, diptyque Eugene O'Neill & Joseph Conrad / création janvier 2018 au Maillon à Strasbourg / en tournée en 2018 (Amiens : avril 2018)
- Vincent Ecrepont - **Être là**, écriture du metteur en scène / création mars 2018 à la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre / en tournée en 2018 (Amiens : mars 2018)

Soucieuse de défendre les écritures contemporaines, la Comédie invite un auteur de langue française pour mener à bien des ateliers de jeu dramatique et d'écriture avec des lycées de Picardie. Après Philippe Minyana et Catherine Anne, Ahmed Madani rejoint cette saison la Comédie dans cette nouvelle mission en faveur de l'éducation artistique.

Contact pour la Comédie de Picardie :
Pascal Fauve
03 22 22 20 28 - 06 15 01 80 36
p.fauve@comdepic.com



www.comdepic.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

www.francescamagni.com
06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr